

167
35618

La
littérature
fin de siècle
de 1884 à 1898

**Entre décadentisme et
modernité**

Gérard Peylet

Thémathèque

Lettres



1772888

820

Collection dirigée par Pierre Brunel

Professeur de littérature comparée à l'Université de Paris IV-Sorbonne

16-14

La *littérature* **fin de siècle** *de 1884 à 1898*

**Entre décadentisme et
modernité**

Gérard Peylet

Professeur de littérature française à l'Université de Bordeaux III

Thémathèque

Lettres



5618

1776039

DL-02061994-14733

Du même auteur

Les évasions manquées ou les illusions de l'artifice dans la littérature fin de siècle, Champion, 1986.

Édition critique des lettres d'Edgar Quinet à sa mère, 1808-1820
(en collaboration avec Simone Bernard-Griffiths),
Champion, 1994.

Autres titres de la série Thémathèque/Lettres

Le mouvement surréaliste par Philippe Forest.

Les théories de l'art par Jean-Luc Chalumeau.

Danger : le « photocopillage » tue le livre.

ISBN : 2-7117-8457-6

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Librairie Vuibert, mai 1994
63, bd St-Germain
75005 Paris



— Sommaire —

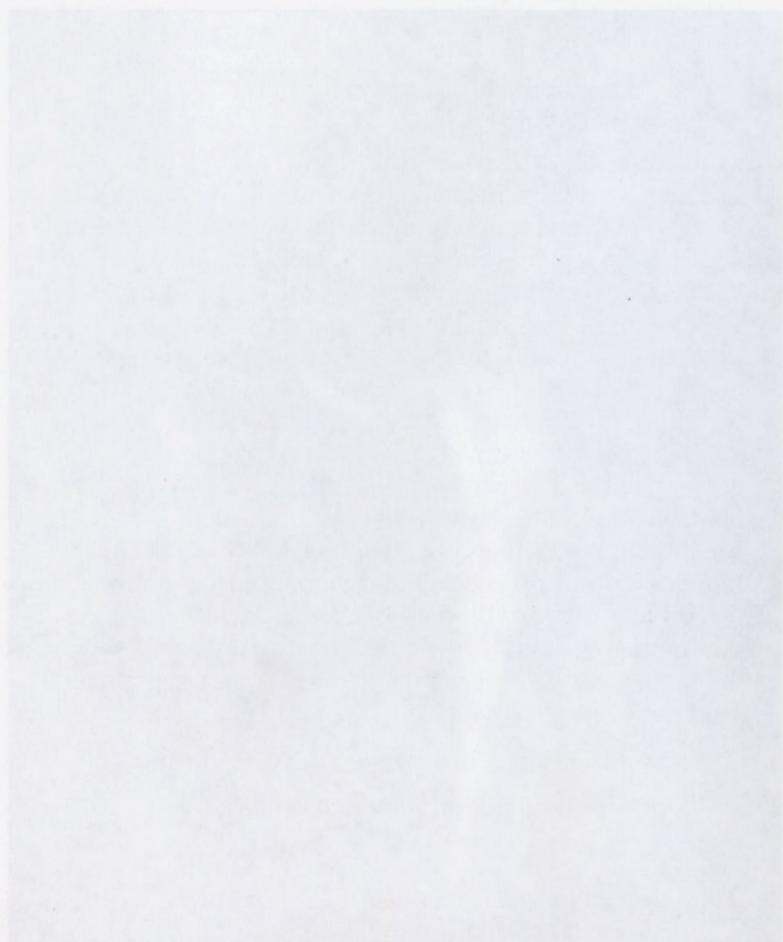


Salomé dansant devant Hérode, Gustave Moreau.

© Photo R.M.N.

The authorizing

the first time in the history of the United States to
authorize the use of force in 1985.



The authorizing... the first time in the history of the United States to authorize the use of force in 1985. This was a significant moment in the history of the United States, as it marked the first time that the Congress had authorized the use of force in a conflict since the Vietnam War. The authorization was passed by a narrow margin, reflecting the deep divisions within the country over the issue of military intervention. The text continues to discuss the implications of this action and the role of the Congress in foreign policy.

U.S. House of Representatives
Committee on Foreign Affairs
1985

— Sommaire —

<i>Introduction</i>	11
Chapitre 1 – Évolution de la société à la fin du XIX^e	15
1. Développement des sciences et croyance au progrès avant 1870	15
2. Traumatisme de la défaite et de la Commune, scandales et attentats : facteurs d'inquiétude et de pessimisme	16
2.1. Peur de la décadence	16
2.2. Le mouvement anarchiste	17
3. Vie religieuse : déchristianisation, dissémination des croyances et réaction du monde catholique	18
3.1. Effondrement de la foi et réaction du monde catholique	18
3.2. Nostalgie d'une croyance	19
3.3. Vogue de l'ésotérisme	20
3.4. Conversions retentissantes	20
4. Vie intellectuelle : le darwinisme, le positivisme, les maîtres à penser français et la philosophie allemande ..	21
4.1. Un mot d'abord du darwinisme	21
4.2. Le positivisme	21
4.3. Les maîtres à penser français	22
4.4. Les philosophes allemands	22
Chapitre 2 – Formation de la mentalité fin de siècle	25
1. Radicalisation du premier mal du siècle	25
2. Les évasions	27
2.1. Les drogues	27
2.2. Les sensations artificielles	27
2.3. Le dandysme	28
2.4. Le snobisme	30
2.5. La névrose	32
2.6. Refuge dans l'art et la culture	35
2.6.1. La culture	35
2.6.2. La peinture	36
2.6.3. La musique	39
3. Leur conception de l'art	41
4. Témoignage des écrivains sur leurs lectures	43

Chapitre 3 – Formation de la littérature fin de siècle	45
1. Naissance, évolution, formation des mouvements	45
1.1. Signes précurseurs, lieux de formation	45
1.1.1. Les précurseurs : Baudelaire, Flaubert, Barbey d'Aureville, E. Poe	45
1.1.2. Les cafés et les revues, lieux de transmission .	48
1.2. Décadentisme et symbolisme	49
1.2.1. Les générations « fin de siècle »	50
1.2.2. Formation du mouvement décadent	51
1.2.3. Le symbolisme	53
A) Les précurseurs immédiats, les aînés : Rimbaud, Verlaine, Mallarmé	55
B) Les disciples	58
C) Choix du vers libre	59
D) Les autres genres	60
2. Éléments communs et interférences	61
2.1. Interférences : les mouvements	61
2.2. Interférences : les arts	63
2.2.1. Transposition littéraire des tableaux	63
2.2.2. Transposition picturale des œuvres littéraires	65
3. Disparition de la littérature fin de siècle	67
3.1. Les causes	67
3.2. Un bilan longtemps négatif	70
3.3. Bilan positif : nouveautés et richesses	70
 Chapitre 4 – Une esthétique plurielle : métamorphoses de l'écriture et des genres	 75
1. Quelques grandes tendances de l'écriture fin de siècle .	75
1.1. Interprétation des genres	75
1.2. Jeux d'écriture et facticité	76
2. La poésie	79
2.1. Poètes indépendants	81
2.2. Jules Laforgue	81
3. Le théâtre	85
3.1. L'échec ou le demi-échec du théâtre symboliste	85
3.2. Les réussites du théâtre fin de siècle	89
3.2.1. Axël	89
3.2.2. Pelléas et Mélisande	91
3.2.3. Tête d'Or	96
3.2.4. Salomé	98

4. Contes et romans	101
4.1. Le conte	101
4.1.1. Première tendance	101
4.1.2. Deuxième tendance : réussite de Jean Lorrain	105
4.1.3. Une œuvre originale : les <i>Contes Cruels</i> de Villiers de l'Isles-Adam	107
4.2. Le roman fin de siècle	108
4.2.1. Première tendance : Bourges, Poictevin, Retté, Gide	110
4.2.2. Deuxième tendance : Huysmans, Rodenbach, Bourget, Gourmont, Barrès, Villiers, Rachilde, Lorrain	113
Chapitre 5 – Thématique et mythologie fin de siècle	125
1. Anti-nature et artifice	125
1.1. Une contre-nature à l'aide de la science	125
1.2. Échec de l'antiphysis : la pseudo-physis	128
1.3. Le milieu artificiel	130
1.3.1. Prolifération de l'ornement	130
1.3.2. Triomphe du factice	131
1.3.3. Le refuge	132
1.3.4. Un lieu saturé de culture	133
1.3.5. Décor psychologique et contre-monde	134
1.3.6. La fausse imitation	135
1.4. L'autre, les autres	136
1.5. Recréation du moi	140
1.6. Le culte du moi	142
1.7. Autres thèmes	144
2. Mythologie fin de siècle	145
2.1. Une mythologie satanique	145
2.2. L'image de la Femme fatale	148
2.3. Autres mythes	153
2.3.1. La machine	153
2.3.2. La ville	153
<i>Conclusion</i>	155
<i>Tableau des générations littéraires fin de siècle</i>	158
<i>Tableau chronologique</i>	160
<i>Bibliographie</i>	167
<i>Index des auteurs et artistes</i>	169

101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159

1. Introduction
2. Theoretical framework
3. Methodology
4. Results
5. Discussion
6. Conclusion
7. References
8. Appendix
9. Bibliography
10. Index
11. Glossary
12. Abbreviations
13. Acronyms
14. Symbols
15. Figures
16. Tables
17. Statistical analysis
18. Ethical approval
19. Funding
20. Conflicts of interest
21. Author contributions
22. Correspondence
23. Publisher's note
24. Reprints and permissions
25. Contact information
26. Copyright
27. Disclaimer
28. Acknowledgments
29. Supplementary material
30. Additional information
31. Corresponding author
32. Email address
33. Phone number
34. Fax number
35. Postal address
36. City
37. State
38. Country
39. Zip code
40. Website
41. Social media links
42. ORCID iD
43. ResearchGate profile
44. Scopus profile
45. Web of Science profile
46. Crossref profile
47. DOI
48. EISSN
49. P-ISSN
50. ISSN-L
51. ISSN-E
52. ISSN-M
53. ISSN-O
54. ISSN-T
55. ISSN-V
56. ISSN-W
57. ISSN-X
58. ISSN-Y
59. ISSN-Z

— Introduction —

L'association des deux termes fin et siècle sous la formulation fin de siècle est une création de la fin du XIX^e siècle français qui commence à percer dans les années 1880 et passe dans le domaine public en 1885. On retrouve cette notion fin de siècle non traduite dans la plupart des pays d'Europe. Historiquement l'expression a plutôt une valeur péjorative, et l'on est tenté de la rapprocher des expressions « fin de race », « fin de règne », « fin de monde » qui appartiennent d'ailleurs toutes à la mentalité fin de siècle.

Lorsque l'on parle de l'art, l'expression n'a plus nécessairement cette valeur péjorative. Elle renvoie à un art — pas exclusivement littéraire — des vingt dernières années du XIX^e, qui rassemble des artistes très différents. Un grand nombre d'entre eux sont dans la mouvance de l'art pour l'art, du décadentisme et du symbolisme. D'autres sont des esthètes indépendants tournés vers l'irréel, l'idéal, l'artificiel, l'imaginaire. Il s'agit d'un ensemble vaste et un peu disparate. À aucun moment la littérature fin de siècle, à laquelle nous limiterons cette étude, ne constitue un mouvement. Il y a des manifestes décadents ou symbolistes. Il n'y a pas de manifeste fin de siècle. Dès sa création, cette notion large et floue renvoie à la fois à une mentalité, quelquefois à un art de vivre et à une écriture. Quelques individualités exemplaires ont incarné, à la fin du XIX^e en France et en Europe, d'une manière ostentatoire, l'art de vivre fin de siècle : Sarah Bernhardt, Renée Vivien, Robert de Montesquiou, Gabriele d'Annunzio, Oscar Wilde, Louis II de Bavière, etc.

De nombreux ouvrages autobiographiques témoignent de cette mentalité fin de siècle, analysée avec complaisance par ceux qui la partagent, comme Albert Samain dans ses *Carnets intimes*, avec ironie par ceux qui la considèrent avec détachement, comme Colette dans *Mes Apprentissages*.

Cette mentalité traduit le goût de ces esthètes pour le raffiné, le rare, l'insolite et le morbide, et passe presque toujours pour une manière esthétisante de voir et de décrire les êtres et les

choses. Mais l'art fin de siècle existe à côté d'un certain art de vivre, il dépasse un simple phénomène de mode et a fait naître des œuvres nombreuses aussi variées qu'inégales. Cette littérature se disperse dans de nombreuses directions, de nombreux styles, subit de multiples influences : celle des maîtres d'hier (E. Poe, Baudelaire), celle des autres arts (Wagner, la peinture préraphaélite et symboliste). Ces influences sont réciproques et ont suscité l'épanouissement d'une technique que nous étudierons, la transposition d'art. Cette littérature subit également l'influence de la philosophie allemande à travers les œuvres de Schopenhauer et de Hartmann.

On le voit, cette littérature renvoie à quelque chose de mouvant, de complexe et d'extrêmement riche et varié. Bien qu'il soit flou dès le départ, le concept fin de siècle offre cependant un dénominateur commun à tant de styles divers : le rejet du positivisme par toutes les tendances qui composent l'art fin de siècle. La littérature fin de siècle s'est moins constituée contre l'école naturaliste que contre la philosophie positiviste ; ce qui explique que certaines œuvres des écrivains naturalistes relèvent elles aussi plus ou moins de l'art fin de siècle.

La littérature fin de siècle tourne le dos à la réalité positive et en principe à la norme sociale, morale et naturelle. Elle emprunte les routes souvent byzantines et artificielles de l'imaginaire, du passé recréé par l'âme fin de siècle, de l'insolite, de l'esthétisme, mais également de la névrose et de l'inconscient. Pour de nombreux contemporains, ce concept devient vite synonyme de « décadent ». Il tend même dans les années 1890 à se substituer au mot décadent ou déliquescents. Jean Lorrain, qui incarne si bien dans sa vie et dans son œuvre cette notion, évoque « la maladie des délicats de cette fin de siècle ». À la suite de nombreux excès, ce dernier terme prend dans le domaine littéraire une connotation péjorative qu'il avait déjà dans le domaine historique et social, et il suscite dès 1885 des parodies. Il serait bien sûr dangereux et injuste de restreindre notre étude à cette vision négative et très limitée de l'art fin de siècle.

Des études récentes rapprochent heureusement cette acception d'origine d'un autre concept qui n'a lui-même aucune connotation péjorative, celui de tournant du siècle. Dans cette perspective historique élargie, on peut davantage insister sur l'idée de transition, d'ouverture et de modernité. Bien plus qu'une impasse

de l'histoire, cette fin de siècle doit apparaître telle qu'elle est, avec ses faiblesses et ses richesses, comme un temps intense et original de bouillonnement et de recherches. À côté des excès ridicules et de mauvais goût, des imitations sans originalité, la littérature fin de siècle voit naître des tentatives nouvelles d'écriture et d'exploration de l'âme et de l'imaginaire. Les meilleurs des écrivains, les plus profonds, conscients de la crise des valeurs humanistes qu'ils vivent, tentent de donner un sens à cette époque de mutation en révélant l'envers original et inquiétant d'un Paris de la fête.

Des écrivains du xx^e aussi importants que Claudel, Gide, Valéry, Proust et les surréalistes, illustreront ou reconnaîtront la relation étroite qui unit la fin du xix^e et le début du xx^e . Il serait injuste de lire aujourd'hui cette littérature fin de siècle uniquement d'après un scénario de la décadence. La littérature fin de siècle que Louis Forestier appelle aussi « l'avant-siècle » est également expression de modernité. Nous n'élargirons pas cependant cette étude au tournant du siècle et au début du xx^e . C'est en 1884 que paraissent *À rebours* de Huysmans, *Le Crépuscule des dieux* de Bourges, *Le Vice suprême* de Péladan. Nous y voyons l'ouverture de cette période de crise des valeurs et de recherches esthétiques nouvelles. C'est en 1898, année où paraissent *La Cathédrale* de Huysmans, *Le Livre des masques* de Gourmont, et *Le Soleil des morts* de Mauclair et où meurent Mallarmé, Moreau et Rops, que nous fixerons le terme de cette aventure fin de siècle.

de l'histoire, cette dernière doit apparaître telle qu'elle est, avec ses particularités et ses faiblesses, pour un temps limitée à l'histoire de l'humanité et de ses institutions. À cette limite, les auteurs de l'ouvrage ont voulu donner une vue d'ensemble de l'histoire de l'humanité, en montrant les liens qui existent entre les différents domaines de la connaissance humaine. Ils ont voulu montrer que l'histoire n'est pas une simple succession d'événements, mais qu'elle est une science qui cherche à comprendre les causes et les conséquences de ces événements. Ils ont voulu montrer que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble, et non pas seulement à son passé.

Des écrivains du 19^e siècle ont aussi écrit sur l'histoire, mais ils ont écrit de l'histoire à leur manière. Ils ont écrit de l'histoire pour le grand public, et ils ont écrit de l'histoire pour le plaisir. Ils ont écrit de l'histoire pour montrer que l'homme est un être libre, et que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble. Ils ont écrit de l'histoire pour montrer que l'homme est un être libre, et que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble. Ils ont écrit de l'histoire pour montrer que l'homme est un être libre, et que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble.

Il est intéressant de noter que les auteurs de l'ouvrage ont écrit de l'histoire à une époque où l'histoire était considérée comme une science. Ils ont écrit de l'histoire pour montrer que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble. Ils ont écrit de l'histoire pour montrer que l'homme est un être libre, et que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble.

Il est intéressant de noter que les auteurs de l'ouvrage ont écrit de l'histoire à une époque où l'histoire était considérée comme une science. Ils ont écrit de l'histoire pour montrer que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble. Ils ont écrit de l'histoire pour montrer que l'homme est un être libre, et que l'histoire est une science qui s'intéresse à l'homme dans son ensemble.

Chapitre 1

— Évolution de la société à la fin du XIX^e —

1. Développement des sciences et croyance au progrès avant 1870

Le Second Empire a connu un essor économique et industriel considérable et a vu s'accroître dans les villes l'importance de la classe ouvrière et des couches moyennes instruites et laïcisées qui se situent entre la bourgeoisie d'affaires et le prolétariat. Ces classes moyennes sont constituées par quelques professions libérales et un grand nombre de fonctionnaires, notamment d'instituteurs. C'est dans leur milieu que les philosophies rationalistes comme le positivisme trouveront un écho favorable.

La prospérité matérielle, le machinisme en voie de généralisation, la montée des préoccupations technologiques conditionnent la croyance dans la science et le progrès. Les modes de vie sont transformés par les progrès technologiques. Le futur s'ouvre à tous les possibles, les expositions universelles affichent ces progrès. C'est la génération de Littré, Taine, Renan, Zola. L'avenir est à la science, l'heure est à la conquête de la matière, du pouvoir de l'homme sur la matière. La médecine expérimentale, la physiologie influencent la pensée des écrivains qui choisissent la science, le réalisme, le positivisme. La croyance au progrès matériel, intellectuel et moral est générale avant la défaite de 1870. Les intellectuels de cette période espèrent embrasser le savoir. Les encyclopédies, les dictionnaires se multiplient, proposant l'inventaire du monde et de la science. Le *Littré* est publié en trente livraisons de 1863 à 1869 et le *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse, à partir de 1866. La librairie Hachette publie une collection de dictionnaires et d'annales qui répondent à ce goût contemporain. L'esprit scientifique marque la vie intellectuelle.

Historiens, écrivains, critiques, affirment leur confiance dans la science et tentent de transposer, comme Taine et Zola, sa méthode à l'étude des faits moraux et humains.

L'enseignement officiel lui aussi s'oriente davantage vers les sciences et cette orientation se confirmera après 1870, ce qui froissera certains jeunes esprits de la génération intellectuelle des années 1885, comme Barrès, Claudel, mal à l'aise dans le matérialisme étroit de l'École et de l'Université. Quoi qu'il en soit, avant de constituer un objet de méfiance et de dégoût pour certains esprits, la science et ses progrès représentent d'abord pour la société un facteur d'euphorie et d'optimisme. Deux événements historiques majeurs vont cependant apporter un frein dans les milieux intellectuels à cette vague d'optimisme : la défaite de 1870 et la Commune.

2. Traumatisme de la défaite et de la Commune, scandales et attentats : facteurs d'inquiétude et de pessimisme

Le désastre de Sedan, le siège de Paris, la capitulation, suivie du soulèvement de Paris provoquent un malaise et une remise en question des valeurs traditionnelles dans les milieux cultivés. L'épisode du boulangisme, les scandales politiques comme celui de Panama, les attentats anarchistes enfin augmentent le pessimisme des nouvelles générations intellectuelles. Ce pessimisme sera en général partagé par la grande et la moyenne bourgeoisie cultivées et par les milieux aristocratiques.

2.1. Peur de la décadence

Ces événements historiques ont des conséquences énormes dans les milieux littéraires. Les intellectuels, plus touchés que la majeure partie des Français, ont le sentiment de traverser une crise : crise politique, économique (les années 1884-1898 révèlent le retard de l'économie française sur d'autres pays) et crise morale. C'est dans ce monde tourmenté, hanté par la faiblesse de la France, par les violences révolutionnaires et les cataclysmes sociaux que se profilent la perspective fin de siècle et l'idée de décadence. En politique, ce sont les tenants de la droite (légitimistes, orléanistes, bonapartistes, etc.) qui développent volontiers l'idée de décadence qu'incarne à leurs yeux la République.

Quant aux écrivains, ils sont nombreux à rejeter l'idée politique. Un grand nombre de ceux qui font partie de la littérature fin de siècle rassemblent dans le même mépris la démocratie, la bourgeoisie, le prolétariat, le capitalisme. Huysmans, Bloy, Péladan se signaleront par la virulence de leurs attaques contre la société de leur temps.

À partir de 1886, date des débuts du boulangisme, les idées nationalistes vont commencer à s'affirmer en acte, constituant un corps de doctrine autour de Déroulède, Drumont, de Maurras et de Barrès. On emprunte alors aux philosophies contre-révolutionnaires (celles de De Maistre et Gobineau) leurs théories. On agite des idées propres à galvaniser les énergies : rivalité éternelle de la France et de l'Allemagne, dépérissement de l'image de la première, influence étrangère, dénonciation des intérêts juifs et de l'influence maçonnique, etc. Des maîtres à penser comme Taine et Renan considèrent eux aussi que la France est entrée dans un état de décadence et la comparent à l'Empire romain finissant. Des *Origines de la France contemporaine* de Taine, on pourrait retenir une sociologie générale de la décadence. Certains écrivains comme Bourget font un diagnostic double : la décadence du pays est dangereuse pour la société, mais elle favorise l'éclosion d'un art neuf.

2.2. Le mouvement anarchiste

C'est dans ce contexte de faillite des valeurs traditionnelles que le mouvement anarchiste trouve un écho auprès d'un grand nombre d'artistes de la littérature fin de siècle. Lorsque la police saisit en 1894 la liste des abonnés de *La Révolte*, elle y découvre les noms de Mallarmé, Leconte de Lisle, Huysmans, Gourmont, France, Adam. Mirbeau, Lazare, Adam, Descaves collaborent aux *Temps nouveaux*, Retté, Mirbeau, Quillard et Tailhade au *Liber-taire*. *La Plume*, revue fin de siècle, consacre un numéro spécial à l'anarchie en mai 1893. Et *Les Entretiens politiques et littéraires* deviennent nettement anarchistes en 1892. Valéry, Adam, Régnier, Mallarmé, Gourmont, Quillard y participent. L'anarchie apparaît à tous ces artistes comme une tendance libératrice de l'individu contre une société contraignante qui l'étouffe. Le *Livre de Monelle* de Schwob a des accents anarchistes, l'enseignement de Monelle invite à la destruction : « Détruis en toi-même, détruis autour de toi. » On retrouvera ces accents dans *Un homme libre*

de Barrès et dans *Les Nourritures terrestres* de Gide. Artistes et révolutionnaires se rendent compte qu'ils poursuivent des voies parallèles. Rémy de Gourmont, qui ne reniera jamais certaine sympathie pour l'anarchie, ne va-t-il pas jusqu'à affirmer en 1892 que « le symbolisme se traduit littéralement par le mot Liberté et pour les violents par le mot Anarchie ». Entre les deux révoltes, il y a convergence. Les symbolistes prennent d'ailleurs la défense des accusés lors des procès terroristes. C'est sans doute l'essai provocateur de Wilde, *L'Âme de l'homme sous le socialisme*, qui illustre le mieux le sens et les limites de l'anarchisme des milieux littéraires de la fin du siècle : « Le système socialiste de Wilde est basé sur la dénonciation de l'autorité sous toutes ses formes : monarchique, démocratique et lorsqu'elle se sépare de l'esprit libertaire socialiste ⁽¹⁾. » Pour Wilde, il n'existe pas d'art collectif, social. L'art ne peut être que l'œuvre de l'artiste individualiste. Malgré les limites de l'engagement anarchiste des écrivains fin de siècle, de nombreux points de contact existent au niveau des finalités : « Ces deux mouvements s'opposent à la société matérialiste et à son système de valeurs, à la standardisation à l'américaine, à la commercialisation de la culture ; ils sont en révolte contre l'uniformisation grandissante des modes de vie et de pensée, et contre un art qui se soumet à une autorité autre que la sienne ⁽²⁾. »

3. Vie religieuse : déchristianisation, dissémination des croyances et réaction du monde catholique

3.1. Effondrement de la foi et réaction du monde catholique

L'effondrement de la foi catholique accompagne cette évolution de la société. Les années 1890 sont le théâtre d'une réflexion sur la déchristianisation. Les milieux catholiques tentent de réagir contre cet effondrement de la foi, cherchant des responsables. Le couple infernal judéo-maçonnique retient l'attention de la citadelle assiégée. Le protestantisme lui aussi est visé. Dans les années 1880 l'antisémitisme catholique, de doctrinal et liturgique devient un phénomène de masse et s'accompagne d'une vague de

(1) André RESZLER, *L'Esthétique anarchiste*, PUF, 1973, « SUP », p. 75.

(2) *Ibid.*, p. 85.

publications antisémites. Citons *La France juive* de Drumont et le quotidien du même auteur *La Libre Parole*, qui à partir de 1892 trouve son public dans une petite bourgeoisie sociologiquement déclinante et auprès du clergé congrégationniste. Le monde catholique qui se trouve aux prises avec la modernité a tendance à accuser le juif, le franc-maçon et de plus en plus l'hydre de l'anarchie socialiste. En réalité c'est toute la classe ouvrière qui oppose au catholicisme un défi sociologique de grande ampleur. Les organisations syndicales représentent pour cette classe une sorte de nouveau clergé et la grève annonce le millénium comme l'a bien pressenti Zola dans *Germinal*. Dans ces conditions, le catholicisme se replie sur lui-même, s'enferme dans une protestation contre la République, et devient ombrageusement nationaliste dans les années 1890. La patrie va devenir l'objet d'un véritable culte. Cette évolution du monde catholique a commencé tout de suite après 1870. Comme l'a bien vu F. Lebrun, « après 1870, la menace allemande, non seulement temporelle mais spirituelle — l'esprit protestant et scientifique —, la conception d'une société en cellules concentriques (famille, province, patrie), bientôt l'influence de Maurras et de l'Action française, convergent pour dessiner un nationalisme non sans aspect religieux, sorte de compensation dans une société si profondément sécularisée ⁽³⁾ ».

3.2. Nostalgie d'une croyance

Cet effondrement de la foi et cet affaiblissement du monde catholique vont paradoxalement susciter dans les années 1880 la nostalgie d'une croyance, d'un ailleurs : « Impossibilité de croire et nostalgie d'une croyance, ce sont bien là les composantes du mal fin de siècle : le sacré, sans cesse désiré, est sans cesse ressenti comme lointain, et raisonné comme lointain, par des hommes fatigués de trop connaître ⁽⁴⁾. » Une forme de catholicisme esthétique remplace chez certains écrivains le sentiment religieux perdu. C'est cette dimension que représente de façon caricaturale Des Esseintes, le héros de Huysmans. « Coincés entre une nostalgie diffuse du surnaturel et un refus des cultes orthodoxes, beaucoup parmi les écrivains ou les artistes de l'époque ont été conduits à exprimer moins la foi véritable

(3) F. LEBRUN (dir.), *Histoire des catholiques en France*, Privat, 1980, p. 397.

(4) M.-C. BANCQUART in *Romantisme*, n° 42, 1983, p. 7.

La littérature fin de siècle

La littérature fin de siècle n'est pas un mouvement littéraire. Il y a des manifestes décadents, symbolistes, il n'y a pas de manifeste fin de siècle. Cette littérature s'est moins constituée contre l'école naturaliste que contre la philosophie positiviste. Difficile à cerner, infiniment diverse, variant au fil des générations, elle recueille de nombreux héritages et s'ouvre sur la modernité.

Fin de siècle et avant siècle à la fois, elle nous apparaît moins aujourd'hui comme une impasse que comme une étape préliminaire à la grande mutation de l'art que nous vivons au xx^e siècle. Sans doute faut-il lire dans le pessimisme outrancier qui la caractérise et qui aime s'exprimer sur le mode de la dérision un des signes de notre modernité.

On s'efforce dans ce volume de faire ressortir l'aspect novateur d'une littérature qui, malgré ses excès, voit naître des tentatives nouvelles d'écriture ainsi qu'une exploration neuve de l'imaginaire. Rarement aussi une littérature n'a été à ce point unie aux autres arts — musique, peinture — qui annoncent eux aussi le tournant vers le xx^e .

Avec ses faiblesses et ses richesses, cette littérature apparaît comme un moment intense de bouillonnement et de recherche. Il était important de montrer l'unité, l'esprit de cette littérature qui déborde les seuls mouvements symboliste et décadent, de respecter son incroyable diversité et de faire sentir que les œuvres les plus riches de cette période dépassent bien souvent les théories et les clivages entre écoles.

Gérard Peylet, Professeur à l'Université de Bordeaux III, a consacré déjà à la littérature fin de siècle de très nombreux articles et un ouvrage *Les Évasions manquées ou les illusions de l'artifice dans la littérature fin de siècle* publié chez Champion en 1986. Il édite en 1994 chez Slatkine, en collaboration avec Simone Bernard-Griffiths *Les Lettres d'Edgar Quinet à sa mère (1808-1820)*.



9 782711 784

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00042244 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

